

---

Compte rendu  
Forum de discussion  
«*POURQUOI DEVENIR DÉPUTÉ?*»

# Propos

Novembre 2002

---

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE

La collection «Propos» du Conseil permanent de la jeunesse est une tribune ouverte à l'expression des différents points de vue sur des enjeux importants pour la société québécoise.

Les textes publiés dans cette collection ne représentent pas la ou les positions du Conseil permanent de la jeunesse.

Leur reproduction est autorisée à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

**Comité organisateur du Forum de discussion**

Patrick Lebel, président  
Geneviève Baril, vice-présidente

**Synthèse et rédaction**

Véronique Raymond

**Production**

Lucille Bellerive

**Révision linguistique**

Charlotte Gagné

**Avertissement**

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Cette publication a été produite par le

**Conseil permanent de la jeunesse**  
12, rue Sainte-Anne, 2<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 3X2

Gouvernement du Québec  
Dépôt légal – 2001  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 2-550-40084-4

## Remerciements

Les membres du Conseil permanent de la jeunesse tiennent à remercier une quarantaine de jeunes, représentantes et représentants des organismes jeunesse, qui ont participé activement au Forum de discussion «Pourquoi devenir député?». Soulignons particulièrement la présence d'une délégation de jeunes Belges, tous impliqués dans les jeunes politiques de leur pays, qui ont participé avec vigueur aux discussions.

Le Conseil, en plus du soutien de son personnel et de ses membres, a également bénéficié de l'apport de personnes qui ont investi temps et énergie dans l'organisation et la tenue du Forum

de discussion. Du même coup, celles-ci ont démontré qu'elles croyaient au bien-fondé de cet exercice de prise de parole et de consultation.

Enfin, le Conseil ne peut passer sous silence l'exceptionnelle contribution de messieurs Claude Béchard et Jean-François Simard, respectivement députés de Kamouraska-Témiscouata et de Montmorency. Ils ont accepté de sacrifier une partie de leur temps personnel afin de venir rencontrer des jeunes intéressés par la question politique, et le CPJ les en remercie.

À toutes et à tous, mille fois merci!



## Table des matières

Mise en contexte.....	7
Aspects méthodologiques.....	7
Questions.....	8
Synthèse des propos des panélistes .....	9
Présentation des panélistes .....	11
M. Claude Béchar, porte-parole de l'Opposition officielle en matière d'énergie et de ressources et député de Kamouraska-Témiscouata .....	11
Les défis	
M. Jean-François Simard, ministre délégué à l'Environnement et à l'Eau et député de Montmorency .....	12
Choisir son camp Accepter les règles du jeu Travailler	
Échanges de vues .....	14
Convivialité ou haine entre les représentants des différents partis? Revamper le rôle du député Le rôle du député □ travailleur social? Le député □ généraliste ou spécialiste? Les jeunes et la politique Le sens du vote citoyen Crise de candidatures politiques Mondialisation et proximité entre le citoyen et le pouvoir La place des jeunes en politique La politique des jeunes Le jeu en vaut-il la chandelle?	
Synthèse des propos des jeunes.....	21
Présentation sommaire des représentants des ailes jeunesse des partis politiques .....	23
Comité national des jeunes du Parti québécois Commission jeunesse du Parti libéral du Québec Commission des jeunes de l'Action démocratique du Québec	

<b>Échanges de vues</b> .....	25
Échanges de vues avec les représentants des ailes jeunesse des partis .....	25
Le désengagement politique des jeunes	
De l'intérêt citoyen à l'intérêt militant	
Les motivations qui fondent le militantisme	
L'image des ailes jeunesse	
Le recrutement de jeunes militants	
Les ailes jeunesse des partis politiques sont-elles des «carrés de sable»?	
Les jeunes en politique sont-ils des «jeunes vieux»?	
Le projet des partis	
Échanges de vues avec les représentants de la délégation belge.....	29
Le recrutement dans les ailes jeunesse des partis	
Au-delà du débat entre fédéralisme et souverainisme	
Des lieux de concertation jeunes et de confrontation des idées	
<b>Conclusion</b> .....	32
<b>Personnes présentes au Forum de discussion</b> .....	33
<b>Membres du Conseil permanent de la jeunesse 2001-2004</b>	

## MISE EN CONTEXTE

On entend fréquemment parler d'une dépolitisation des jeunes. D'aucuns affirment qu'ils participent moins que ne le faisaient leurs aînés. D'autres prétendent plutôt que la politisation des jeunes change – plutôt que de s'exprimer à l'intérieur d'institutions, elle se manifeste par une mobilisation par rapport à différentes causes. Qu'en est-il alors de l'implication politique des jeunes?

Le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) a donc décidé d'organiser un Forum de discussion regroupant des jeunes et des représentantes et représentants des organismes jeunesse du Québec afin de recueillir leurs points de vue sur divers aspects de l'implication des jeunes en politique, notamment sur leur accession à un poste de député.

Ce sont leurs propos qui sont rapportés dans ce compte rendu.

## ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Plusieurs jeunes ou représentantes et représentants des organismes jeunesse du Québec ont été invités au Forum de discussion qui s'est tenu le samedi 20 avril 2002. Une délégation de représentantes et représentants des organismes jeunesse de Belgique en visite au Québec y était également conviée. Les personnes présentes ont librement choisi d'y participer. L'objectif du Forum était de favoriser l'expression des idées des jeunes et de faire valoir l'expertise des organismes jeunesse intéressés par la question.

La rencontre a débuté par l'exposé des panélistes, M. Jean-François Simard et M. Claude Béchar, qui ont présenté leurs visions et leurs expériences relativement à différents sujets liés à la vie au sein d'un parti politique et à l'accession à un poste de député. Ces présentations ont été suivies d'échanges de vues entre les participants et les panélistes.

La deuxième partie de la rencontre a été consacrée à une discussion sur les divers thèmes suggérés. À titre d'introduction, les représentants des ailes jeunesse des partis politiques ont brièvement exposé leurs expériences partisans dans les différentes formations, expériences liées aux sujets soumis. Un échange de vues a fait suite à ces présentations.

La discussion était animée par un modérateur et les interventions des participants étaient enregistrées et notées par un observateur externe. Ces notes et enregistrements ont donné lieu à un compte rendu intégral des propos des participants. Puisque le présent rapport en constitue la synthèse, son contenu ne représente pas la position du Conseil permanent de la jeunesse.

De plus, le Conseil ne prétend pas que les propos rapportés dans le présent document rendent compte des points de vue de l'ensemble des jeunes et organismes jeunesse sur la question.

## QUESTIONS

Afin de lancer le débat, plusieurs questions étaient soumises aux participantes et aux participants aux fins de discussion :

- Les ailes jeunesse des partis politiques sont-elles des « carrés de sable » destinés à occuper les jeunes pendant que les grands décident des « vraies affaires »?
- La relève existe-t-elle dans les partis politiques actuels?
- Pourquoi devenir député au Québec?
- Comment s'assure-t-on de l'investiture dans un parti politique?
- Comment se passe une campagne électorale pour un candidat?
- Le « national » occupe-t-il trop d'espace lors des campagnes électorales?
- Pourquoi s'impliquer dans un parti provincial plutôt que dans un parti national?
- Un jeune député est-il utile à la démocratie ou s'il est assigné à des tâches routinières?

## **Synthèse des propos des panélistes**



## PRÉSENTATION DES PANÉLISTES

### **M. Claude Béchar, porte-parole de l'Opposition officielle en matière d'énergie et de ressources et député de Kamouraska-Témiscouata**

Dans son allocution, le député de Kamouraska-Témiscouata, M. Claude Béchar, tente de répondre aux interrogations suivantes : Quelle est la place des jeunes en politique? Pourquoi être député? Pourquoi s'impliquer? Pourquoi le faire en politique?

Pour M. Béchar, les plus grands obstacles en campagne électorale sont l'indifférence et l'absence d'implication. Selon lui, l'implication est fondamentale dans une société démocratique, qu'elle s'exprime à l'intérieur de partis politiques ou d'autres groupes.

Pourquoi s'engager particulièrement en politique? Cette volonté de participation, nourrie par le patrimoine familial, prend racine dès l'enfance. Pour illustrer son propos, M. Béchar commente sa propre expérience et son ascension en politique. Déjà à l'âge de 19 ans, il se joint à la Commission jeunesse du Parti libéral, où il a l'occasion, à la fin de ses études, de se faire connaître comme responsable des politiques, notamment en matière de révision de la Charte de la langue. L'avantage des commissions jeunesse des différents partis, note-t-il, est de permettre aux jeunes de côtoyer les élus et leurs conseillers et de leur donner l'occasion de se faire connaître. À 23 ans, il travaille étroitement avec les premiers ministres Bourassa puis Johnson, jusqu'en 1994. Il est dans l'Opposition jusqu'en 1996, avant de quitter pour l'entreprise privée tout en restant lié au milieu politique. Il devient, à 28 ans, le plus jeune vice-président de l'histoire du Parti libéral du Québec, ce qui lui donne encore une fois l'occasion d'exercer son influence.

Sans qu'il ait pu le prévoir, le départ du député de Kamouraska-Témiscouata lui donnera l'occasion de se présenter comme candidat dans ce comté et d'être élu en 1997. La même année, M. Johnson quitte son poste au Parti libéral et on assiste à l'arrivée d'un nouveau chef, M. Charest. M. Béchar devient alors vice-président de sa campagne au leadership. En raison de l'influence qu'il y exerce, on lui confie, à 30 ans, la responsabilité du porte-parole du parti en matière d'éducation.

Ainsi, souligne-t-il, il est vrai de dire que certains jeunes peuvent être en politique «en imposteurs», sans prendre véritablement de place. De fait, beaucoup de jeunes sont en politique «pour poser des pancartes». Mais d'autres décident d'influer véritablement sur le cours des choses et occupent l'espace qui leur revient.

### *Les défis*

Pourquoi choisir de faire le saut en politique? Parce que faire de la politique demeure le meilleur moyen d'infléchir le cours des événements, même si toutes les batailles ne peuvent être gagnées. Le politicien doit savoir négocier et être assez intelligent pour déterminer laquelle mérite d'être gagnée, et laquelle il peut se permettre de perdre. Le premier défi est de maintenir sa crédibilité, ce qui est plus difficile lorsqu'on est jeune. Le député est une cible facile pour les journalistes et un coupable commode pour la population.

Le second défi du système politique actuel est sa capacité à s'adapter rapidement aux grands changements économiques mondiaux. Le système politique accuse un continuel retard en ce domaine en raison du temps nécessaire pour faire adopter des lois et des règlements, à la façon de faire de la politique. Alors que des transactions de milliards de dollars peuvent s'opérer en deux jours, des années sont parfois nécessaires pour réussir à faire adopter un règlement ou à

prendre une décision politique. Par ailleurs, la sphère politique subit des pressions diverses qui limitent ses possibilités d'action, notamment de la part de groupes organisés dont les intérêts divergent.

Le défi posé par la mondialisation touche tout le monde, dans toutes les régions. Bon gré mal gré, nous vivons d'ores et déjà avec ses conséquences. Bien que certaines décisions soient prises à Washington, c'est le député, dans son comté, qui accuse les coups, qui doit composer avec leurs répercussions sur les politiques intérieure et internationale sur lesquelles il n'a que peu de pouvoir.

Cette situation constitue un autre défi important à relever pour le député, celui de son pouvoir d'action. Dans une certaine mesure, le pouvoir et la capacité d'action sont en train d'échapper aux élus, malgré le fait que la politique demeure encore être le meilleur outil pour modifier le cours des choses. Cette situation a un impact sur le jugement des électeurs, de qui dépend l'élection des députés. Les gens souhaitent que leur représentant soit accessible. Dans les faits, environ 10% seulement des citoyens auront réellement besoin de lui directement. Cependant, au bout du compte, les votes de tous les citoyens seront égaux, peu importe leur statut.

## **M. Jean-François Simard, ministre délégué à l'Environnement et à l'Eau et député de Montmorency**

Aux questions «Pourquoi et comment devenir député?» et «Comment arrive-t-on à se lancer en politique?», le député de Montmorency répond en trois temps. D'abord, affirme-t-il, il s'agit de choisir son camp. Ensuite, il faut accepter les règles du jeu. Finalement, il faut travailler.

### *Choisir son camp*

Avant de se lancer en politique, il faut d'abord procéder à une certaine forme d'introspection et s'interroger sur ses propres motivations. Pourquoi, pour quoi où et avec qui veut-on faire de la politique?

Selon le ministre Simard, son propre désir de s'impliquer découle tout autant de son héritage familial que de son intérêt personnel pour la chose publique. Il faut dire que le ministre est issu d'une famille dont les membres étaient engagés dans différents milieux pour la défense de nombreuses causes. C'est d'ailleurs ce modèle familial qui l'amène, à l'âge de 16 ans seulement, à faire une incursion du côté des Libéraux fédéraux. Ce qui le conduira à occuper pendant 2 ans la présidence de l'aile québécoise des jeunes libéraux fédéraux, qu'il quittera suite à l'échec de l'accord du Lac Meech. Tôt ou tard, à mesure que l'on franchi de nouveaux horizons, dit-il, on saisit mieux les nuances et les implications concrètes des différents programmes politiques. Et l'on est mieux en mesure de voir si l'on y est à sa place.

Aux yeux du ministre, l'important demeure il faut s'impliquer. Cette implication peut s'exercer à l'intérieur d'un parti politique, mais elle peut tout aussi bien se faire dans les associations étudiantes ou dans tout autre secteur correspondant à nos convictions et à nos intérêts. Une fois que l'on sait ce que l'on veut défendre, une autre question se pose. Avec quel degré d'intensité veut-on le faire? Si l'on s'intéresse à la politique, il faut savoir que sa vie personnelle en entière peut en être influencée.

### *Accepter les règles du jeu*

En politique, chacun doit faire sa place. Personne ne donne rien. Tout se gagne. Le système du parlementarisme britannique fait en sorte que chaque candidat doit faire les efforts nécessaires

pour être choisi à l'investiture, i.e. vendre des cartes de membres, investir le terrain, connaître ses électeurs et la circonscription électorale que l'on aspire à représenter. Cela fait partie des règles du jeu.

Les jeunes candidats ont tendance à tisser des réseaux horizontaux très denses avec des personnes-clefs de tous les secteurs (économique, syndical, culturel, etc.). Cependant, même si cela peut sembler paradoxal, c'est davantage le réseau vertical qu'il faut connaître pour gagner une investiture. Malheureusement, beaucoup de très bons candidats se font prendre à ce jeu de négliger les réseaux verticaux quand ils décident de faire le saut en politique.

Si l'on a une conception unilatérale de la politique, si on la voit comme l'arène où il sera possible de faire valoir ses idées, il peut arriver que l'on vive certaines frustrations. Car faire de la politique, c'est aussi faire partie d'une équipe où les autres députés ont une séniorité que le député n'a pas; où le Conseil des ministres détient une autorité que le député n'a pas; où le Premier ministre a des prérogatives dont le jeune député ne bénéficie pas. Il faut accepter que la ligne de parti détermine des orientations, même si ces orientations peuvent parfois aller à l'encontre de ses propres positions.

### *Travailler et encore travailler*

Un député de manière pragmatique, c'est quelqu'un qui se caractérise par sa présence. Présent sur le terrain. Présent pour ses commentants. Présent pour ses concitoyens. Présent pour son Parti. Présent pour son gouvernement. Cette présence exige du temps, il faut le savoir. La politique est «chronophage».

### **ÉCHANGES DE VUES**

Les présentations des panélistes sont suivies d'échanges sous forme de questions et réponses entre les participants et les députés.

### *Convivialité ou haine entre les représentants des différents partis?*

Certains s'étonnent de la connivence qui semble lier les deux panélistes, d'allégeances politiques pourtant différentes. Les extraits de la période des questions à l'assemblée nationale laissent pourtant l'impression qu'une animosité existe entre les représentants des différents partis. Aussi, on se demande si la vie politique se déroule à l'intérieur d'une franche camaraderie ou si la ligne de parti entraîne une certaine rancœur à l'endroit des opposants?

Les députés reconnaissent que certains ne distinguent pas la personne de son allégeance, mais que la taille du Parlement incite le plus souvent à la convivialité. L'assemblée nationale peut parfois avoir l'aspect d'un collègue. Entre les jeunes députés, on observe une certaine cordialité; on sait participer au débat tout en ayant du respect pour les personnes de convictions différentes. Il faut également tenir compte du fait que les représentants se croisent fréquemment en dehors du Parlement, surtout en période de campagne électorale, où ils sont appelés à fréquenter les mêmes lieux (hôtels, etc.).

Parfois, les débats qui ont cours à l'Assemblée nationale contribuent à projeter une image défavorable du parlementarisme britannique. La période des questions est le moment fort de la journée; les débats y prennent souvent une tournure virulente. Malgré le ridicule que laissent transparaître les extraits télévisés, il est très difficile de faire autrement, soulignent messieurs Simard et Bécharde.

## *Revamper le rôle du député*

Par suite des exposés des panélistes, les participants prennent davantage conscience des nombreuses difficultés pour un député d'avoir une influence réelle sur les décisions de l'Assemblée nationale. Dans ce sens, n'y aurait-il pas lieu, demandent-ils, de revamper le rôle du député pour lui donner davantage de pouvoirs et lui conférer une influence réelle dans le fonctionnement démocratique?

Comme premier élément de réponse, les panélistes précisent que les meilleurs députés ne sont pas nécessairement présents lors de la période des questions. Certains d'entre eux sont «des gens de dossiers», Réal Gauvin par exemple.

Redorer le rôle du député doit se faire petit à petit. La commission parlementaire pourrait être le lieu où les députés pourraient exercer une certaine influence par rapport à un ministre. Bien sûr, l'une des solutions serait d'oublier la ligne de parti durant ces exercices puisque le député n'ose pas s'opposer au ministre, ce qui pourrait avoir un impact direct dans son comté. Les députés ne sont plus des législateurs. Ils sont seuls et disposent de peu de ressources.

## *Le rôle du député : travailleur social?*

En raison des constats relatifs au pouvoir limité des députés, à la lourdeur du système politique actuel, au nécessaire arrimage avec la ligne de parti, à la perte du rôle de législateur, peut-on dire que le rôle du député se limite aujourd'hui à celui de travailleur social dans son comté, sauf en ce qui concerne les ressources? En effet, chaque député reçoit une enveloppe financière pour soutenir les organismes communautaires et l'action bénévole. Le montant alloué est décidé en fonction de la population du comté et du nombre de municipalités desservies.

Nixon disait : «Je ne contrôle pas la machine, mais je suis celui qui la comprend le mieux». Voilà peut-être un des aspects du rôle du député. Dans les sphères d'influence, le député est à la fois travailleur social, agent de développement économique, promoteur industriel, psychologue ou conseiller matrimonial. Dans une même journée, il peut s'adresser tant au président d'Hydro-Québec qu'au citoyen qui gagne 500 \$ par mois. Aucun autre métier ne force à autant d'équilibre, jour après jour.

Le député a une obligation de moyens, comme celle du médecin. Il ne peut s'y dérober. Il doit répondre à la demande qui lui est adressée et résoudre le problème qui lui est soumis, lors même qu'il ne se sent pas toujours en mesure de le faire. Cette obligation engendre beaucoup de frustration et gruge énormément de temps et d'énergie, sans compter la distance qui sépare ses actions de ce pourquoi il s'est engagé en politique.

Le député est souvent le dernier à dire «non» à la demande qui lui est adressée. Ce faisant, il entretient l'idée que les politiciens sont des menteurs.

## *Le député : généraliste ou spécialiste?*

D'aucuns supposent qu'au moment d'entrer dans l'arène politique, chaque personne est mue par ses propres convictions et souhaite défendre ses propres causes et s'investir dans ses propres champs d'intérêt. Pourtant, le travail de député demande davantage d'être généraliste. Les fréquents remaniements ministériels font également en sorte que les hauts fonctionnaires ont souvent une connaissance plus approfondie des dossiers que les ministres récemment en poste. Aussi, les participants se demandent comment acquérir un réel pouvoir, tout en étant des généralistes? Comment le député peut-il maintenir sa crédibilité, sans pouvoir se spécialiser?

Une partie de la réponse réside dans la façon même de concevoir le pouvoir et la définition qu'on lui donne. Le pouvoir du député n'est pas extérieur à la mission même du Parlement, composé de députés de différentes formations qui véhiculent des idéaux différents. Les députés doivent tenir compte de tendances parfois diamétralement opposées. Par exemple, vouloir modifier le Code du travail veut dire avoir à subir la pression des lobbys respectifs du patronat et des syndicats. Même nantis de tous les pouvoirs nécessaires, un certain arbitrage s'impose.

Le député doit créer son propre pouvoir, indépendamment de son âge, de son milieu ou de son expérience. Il est facile d'entrer en politique comme «candidat vedette», mais beaucoup plus difficile d'en ressortir «candidat vedette». Chacun définit son espace par ce qu'il amène, par sa capacité d'influer sur les idées et de conseiller son parti. Établir la ligne de parti serait la meilleure façon de ne pas avoir de problème en ce domaine.

### *Les jeunes et la politique*

Les enjeux mondiaux actuels forcent l'ouverture d'avenues possibles pour réintéresser les jeunes à la politique. Ne faudrait-il pas réhabiliter l'impact des politiques publiques dans la vie des gens et le rôle du député à cet égard?

En réponse à cette question, les panélistes commentent le contexte actuel, où l'individualisme prime, selon eux, sur les considérations sociales ou politiques, faisant en sorte que les membres de la société oublient les enjeux collectifs pour effectuer un retour sur soi. À titre d'exemple, on cite les jeunes qui sont ceux qui recyclent le moins, alors qu'ils se disent pourtant les plus écologistes.

À l'occasion de conférences données à des jeunes, les politiciens remarquent que trois facteurs expliquent leur indifférence à l'égard de la politique. D'abord, ils disent être citoyens du monde avant d'être citoyens d'un pays. De plus en plus, c'est «la planète» qui prime sur «la patrie». Les jeunes méconnaissent l'histoire, particulièrement l'histoire du Québec, de sorte que les grands repères chronologiques leurs sont inconnus. Finalement, on observe un désintérêt par rapport à la politique, alimenté en partie par l'image négative que la population s'en fait et entretenu par les scandales plutôt que par les avancées.

Dans le contexte actuel du Québec et du Canada, le défi du système politique est sa capacité à s'adapter plus rapidement et de manière plus souple aux grands changements. La revalorisation de la politique passe par un nécessaire règlement plus rapide des problèmes. Les gens s'intéressent aux enjeux qui les concernent. La difficulté est de présenter un programme politique qui les regroupe tous, sans être contradictoire. Par ailleurs, lors des campagnes électorales, très peu de temps d'antenne est consacré aux programmes eux-mêmes; les médias procèdent surtout à des analyses de sondages.

Le défi est d'inciter les jeunes à plus d'engagement. Peu de jeunes sont intéressés à s'impliquer. On remarque par exemple qu'il se fait de moins en moins de bénévolat. Paradoxalement, on observe une radicalisation des exigences citoyennes, sur des enjeux de plus en plus locaux, de plus en plus pointus. Finalement, l'activisme est en train de supplanter le militantisme. Le défi est donc d'alimenter le militantisme, de le garder bien vivant.

### *Le sens du vote citoyen*

Dans l'exercice de la citoyenneté, l'électeur est en droit de s'attendre à ce que son vote signifie quelque chose. Voter pour un député traduit des attentes par rapport à des résultats à obtenir. Avec la montée de l'individualisme, les gens ont des préoccupations conjoncturelles bien

personnelles et le politicien ne peut résoudre tous les problèmes. Est-ce en quelque sorte le reflet de l'absence de projets collectifs?

À ce sujet, messieurs Bécharde et Simard se demandent s'il est possible d'avoir un projet de société qui ralliera plus de 50% de la population lorsque l'on sait que 90% de ceux qui votent n'ont aucune attente par rapport aux résultats sinon qu'on saura régler les problèmes qui se présenteront. Les gens que l'on aura ralliés à ses idées seront ceux qui exprimeront le plus d'attentes. Le vote de la population ne repose pas nécessairement sur la notoriété du candidat, mais davantage sur celle du parti et sur la popularité de son chef. Le système a, dans sa forme actuelle, des aspects positifs et négatifs. D'un côté on peut vouloir dénigrer la ligne de parti, mais de l'autre, il existe peu de candidats qui ont réussi à se faire élire comme candidats indépendants.

Devant les transformations du militantisme vers l'activisme, c'est-à-dire vers l'engagement ponctuel de courte durée, les députés expriment des doutes quant à la possibilité d'adopter un projet social qui serait suffisamment porteur de motivation pour l'ensemble de la population.

### *Crise de candidatures politiques*

De plus en plus, notent les participants, il est difficile d'intéresser des candidats de valeur. Que peut-on faire pour attirer des candidats qui contribueraient à revaloriser l'image du député?

Selon les panélistes la question achoppe sur la définition même du candidat de valeur. Doit-il y avoir ou y a-t-il 125 candidats de valeur à l'Assemblée nationale? De leur avis, cela est un faux débat. La vie parlementaire exige tout d'abord d'aimer les gens; faire de la politique est très engageant sur le plan personnel. L'Assemblée nationale doit regrouper des gens de tendances différentes des jeunes et des moins jeunes qui proviennent de milieux divers, pas nécessairement des gens d'affaires qui ont réussi.

Certains ne veulent pas faire le saut en politique parce qu'ils estiment qu'ils devront faire des concessions et assouplir leurs positions. Par ailleurs, les députés sont soumis à la pression médiatique et sont constamment assaillis par les journalistes. Beaucoup s'y refusent. D'autres se présentent en politique dans l'espoir de devenir ministres. Or, tous ne peuvent accéder à ces fonctions supérieures. La revalorisation du rôle de député doit permettre que le titre de député ne soit plus tenu pour un prix de consolation, mais comme une possibilité véritable d'influer sur le processus décisionnel. En ce sens, le système américain offre un exemple intéressant.

### *Mondialisation et proximité entre le citoyen et le pouvoir*

La mondialisation semble intéressante pour raccrocher les jeunes, si l'on se fie par exemple au taux de participation aux manifestations durant le Sommet des Amériques. La mondialisation est peut-être le lieu d'un plus grand engagement politique. Cependant, comment assurer davantage de proximité entre le citoyen et le pouvoir politique?

Il est difficile pour les députés présents de se prononcer à ce sujet, sinon en affirmant qu'elle constitue l'un des principaux défis actuels. Dans un contexte de mondialisation, l'engagement politique demeure le seul pouvoir qui existe encore.

### *La place des jeunes en politique*

À la suite à ces débats, une question demeure en suspens : les jeunes ont-ils vraiment une place en politique?

Oui, répondent messieurs Béchar et Simard. Au Parti libéral par exemple, 33% des sièges des associations de comté et du congrès des membres sont réservés aux jeunes. Si les ailes jeunesse ne servent que d'instances de lobby, cela dépend des leaders jeunes en place et des enjeux.

Les ailes jeunesse agissent à titre d'écoles de formation au militantisme et à la vie politique. Elles permettent de développer des habiletés, d'établir un réseau de connaissances et d'être un acteur à part entière du pouvoir. Plusieurs dirigeants politiques actuels sont issus des ailes jeunesse des partis.

### *La politique des jeunes*

Les jeunes qui se lancent en politique agissent-ils différemment de leurs aînés?

Oui, de répondre l'un. Non, de répondre l'autre.

La politique des jeunes est différente de celle de leurs aînés en ce qui concerne ses aspects logistiques ou pratiques. Contrairement à bon nombre de leurs aînés, les jeunes n'envisagent pas y faire carrière, mais souhaitent s'y consacrer durant un certain nombre d'années. La façon d'analyser la politique est donc différente et provoque un changement culturel en ce domaine.

Cependant, pour ce qui est de leur opinion politique, on ne peut pas vraiment dire qu'ils soient différents de leurs aînés parce qu'ils s'insèrent dans une structure d'action qui les conditionne. La formation politique fonctionne par cooptation. Rien ne ressemble autant à un vieux péquiste qu'un jeune péquiste.

### *Le jeu en vaut-il la chandelle?*

En conclusion, les participants sont appelés à se prononcer sur la question suivante ☐ Est-ce qu'il vaut la peine pour un jeune de s'impliquer en politique?

Les députés de Kamouraska-Témiscouata et de Montmorency répondent par l'affirmative et encouragent les jeunes à s'investir en politique, qu'ils considèrent comme le lieu décisionnel par excellence. Ils rappellent également l'importance, pour les jeunes et pour la vie en société, d'épouser diverses causes, en des lieux divers pour influencer sur les prises de décisions. Plusieurs bons outils démocratiques existent dans ce sens. Ils font en conclusion la mise en garde suivante ☐ «Si tu ne t'occupes pas de la politique, la politique va s'occuper de toi»!



# **Synthèse des propos des jeunes**



## Présentation sommaire des représentants des ailes jeunesse des partis politiques

Comme suite à la présentation des panélistes, le CPJ invite les représentants et les représentantes des ailes jeunesse des différents partis politiques présents, soit le Parti québécois, le Parti libéral du Québec et l'Action démocratique du Québec, à présenter leur formation et à transmettre aux participants les raisons pour lesquelles ils devraient s'impliquer au sein des ailes jeunesse de leurs partis respectifs. Les participants sont également invités à discuter des divers enjeux de l'engagement politique des jeunes, notamment des questions soumises au débat par le CPJ et du désengagement citoyen. Les propos des ailes jeunesse des partis sont ici rapportés selon l'ordre des interventions.

### *Comité national des jeunes du Parti québécois*

Créé en 1987, le Comité national des jeunes du Parti québécois (CNJ-PQ) constitue, selon ses représentants, le plus important groupe jeune à participation volontaire pour ce qui est du nombre d'adhérents, si l'on exclut le mouvement étudiant. Ses instances sont composées de jeunes de 16 à 30 ans qui ont à cœur de réaliser la souveraineté par l'intermédiaire du Parti québécois. Les jeunes qui composent l'exécutif national du CNJ-PQ sont élus par leurs pairs. Contrairement à d'autres organisations, ses représentants ne peuvent nommer de candidats lors des conventions; lorsqu'une personne veut poser sa candidature, elle doit vendre des cartes de membres.

Les jeunes qui siègent au Comité national des jeunes du Parti québécois participent, comme leurs aînés, à l'ensemble des activités du parti; ils ne sont pas «un parti dans un parti». Par exemple, ils présentent des candidats aux élections partielles ou encore travaillent à l'organisation et au financement des campagnes nationales. Ils ont su créer des rapports de force à l'intérieur même du parti, monter des dossiers et en influencer les orientations, notamment en matière de rapatriement des points d'impôt, de mondialisation et d'investissement du 200 millions de dollars en éducation. Ce groupe de jeunes a également été le seul à déposer un mémoire sur l'union civile des conjoints de même sexe. Le CNJ-PQ travaille également à préparer la plate-forme nationale. Pour ce faire, ses représentants et ses représentantes rencontrent plusieurs groupes jeunes afin de discuter des différents enjeux qui les concernent, notamment en matière d'éducation.

Selon les représentants du CNJ-PQ, les ailes jeunesse des partis ont une tâche importante à accomplir afin d'intéresser les gens au politique, notamment en travaillant à la réhabilitation des parlementaires. Dans les débats démocratiques, disent-ils, la réhabilitation du politique se fera en traitant des causes qui touchent les citoyens comme la mondialisation, l'environnement, la famille, les travailleurs autonomes, etc.

Parmi les raisons qui devraient inciter les jeunes à entrer en politique, les représentants mentionnent l'aspect noble qu'ils attribuent à la politique et l'importance des parlementaires dans une société démocratique. Ils disent représenter le mouvement d'émancipation nationale démocratique le plus important au monde. Ils militent d'abord par conviction; la réalisation de la souveraineté demeure la base de leur engagement.

### *Commission jeunesse du Parti libéral du Québec*

La Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (CJ-PLQ) est en place depuis une trentaine d'années. Elle regroupe des jeunes de 16 à 25 ans, provenant de toutes les régions du Québec. Le conseil des représentants est composé d'un membre par région. Il y a également un comité

de coordination qui compte plusieurs postes (information, communication, etc.). La CJ-PLQ tient deux assemblées par année et qui regroupent environ 250 jeunes. Des camps de formation sont également organisés par région. Les jeunes traitent de dossiers divers et mènent plusieurs actions. À titre d'exemple, dans le cadre de la politique jeunesse, plus d'une trentaine d'établissements scolaires ont été visités afin de créer des comités libéraux dans chacun et de consulter les membres et les non-membres.

La CJ-PLQ dispose de 33 1/3% des votes au sein de toutes les instances du parti, ce qui assure aux jeunes militants un réel pouvoir décisionnel et l'opportunité de s'y tailler une place. Ils n'ont donc pas à mener de batailles pour créer des rapports de force à l'intérieur même du parti. Par exemple, dans l'exécutif de comté de chacune des circonscriptions du Québec, trois sièges sont réservés aux jeunes (ceux du vice-président et de deux conseillers jeunes). En 2000, un comité jeunesse a aussi été formé au sein du parti, comité qui traite notamment de la question de la politique jeunesse en prévision de la plate-forme électorale. Des représentants et représentantes du comité ont rencontré des jeunes dans plusieurs commissions scolaires du Québec. Ils jouent un important rôle de consultation auprès de leurs membres, mais également auprès de la population en général.

Finalement, ils mentionnent que plusieurs décideurs actuels ont d'abord agi au sein de l'instance jeune du parti. Selon ses représentants, la possibilité de prendre la parole lors de conventions permet un réel engagement politique, la connaissance des dossiers, l'établissement d'un réseau de contacts et l'acquisition d'expérience.

### *Commission des jeunes de l'Action démocratique du Québec*

La Commission des jeunes de l'Action démocratique du Québec (CJ-ADQ), récemment renouvelée, est composée de jeunes qui ont entre 15 et 25 ans. Elle se divise en comités de communication, de recrutement, etc., qui agissent sur le terrain et sont impliqués dans tous les comtés. La CJ-ADQ travaille présentement à créer des comités dans les écoles, les cégeps et les universités. Des tournées sont également organisées afin de recruter des membres. La CJ-ADQ veille à ce qu'il y ait un jeune dans chacun des comtés. Selon les représentants invités, les jeunes ont beaucoup de poids au sein du parti et y sont très appréciés.

## **ÉCHANGES DE VUES**

Après les exposés des représentants des ailes jeunesse des partis politiques, les participantes et les participants ont été invités à poser des questions et à discuter de divers enjeux relatifs à l'implication politique. La présence d'une délégation de représentantes et de représentants de différents organismes jeunesse de Belgique teinte également les échanges rapportés ci-dessous.

## **Échanges de vues avec les représentants des ailes jeunesse des partis**

### *Le désengagement politique des jeunes*

Les représentants jeunes sont questionnés sur leur réaction par rapport au désengagement politique citoyen en général et celui des jeunes en particulier. Il semblerait que les gens seraient moins engagés dans leur communauté, feraient moins de bénévolat, etc.

Ils constatent effectivement un désengagement politique chez les jeunes, mais ce dernier n'est pas étranger au désengagement actuel de la population en général, commentent-ils. Le paradoxe de la globalisation, de l'avis de certains, est de provoquer un repli sur soi. Cependant, ils soutiennent que les jeunes ne seraient pas réellement moins engagés, mais qu'ils adhèreraient plutôt à des formes différentes d'engagement (plutôt que de se retrouver dans des

regroupements institutionnalisés, ils manifestent dans la rue. Les événements du Sommet de Québec et les jeunes engagés dans un processus critique de la mondialisation constituent des exemples de ce genre d'action. □

La rue est le lieu où s'expriment les différentes formes d'engagement des jeunes, incluant peut-être les jeunes en politique partisane, mais qui s'expriment sous des bannières différentes. Aussi, certains soutiennent que l'implication dans les partis demeure importante puisque ces instances demeurent le lieu privilégié où se prennent «les vraies décisions» et les orientations sur les différents enjeux.

Conséquemment, les programmes des partis doivent tenir compte de ces changements et s'y adapter, mentionne un des représentants. Cette adaptation doit se traduire dans le choix de thèmes qui accrochent les jeunes, qui leur permettent de se reconnaître et de s'identifier. La politique doit refléter les intérêts et les préoccupations de la population. Cette adaptation doit également se répercuter dans des gestes audacieux et assurer le renouvellement des partis. C'est par le renouvellement de la démocratie, lorsque chaque citoyen sera intimement convaincu que «son vote compte», que l'engagement politique aura un sens.

### *De l'intérêt citoyen à l'intérêt militant*

Préoccupé par la participation des jeunes, un des participants interroge les représentants des ailes jeunesse des partis sur ce qui a transformé leur intérêt citoyen en intérêt militant et sur les éléments qui y répondent dans leurs partis respectifs.

Les représentants expriment en premier lieu leur intérêt pour la politique et leur désir de s'impliquer, certains soulignant l'influence de l'exemple transmis par leur famille à ce sujet. Les motivations de certains ont été déclenchées par des événements politiques –comme le référendum sur la souveraineté ou l'échec des accords du Lac Meech. Après ces premiers contacts avec la politique, les jeunes se sont progressivement impliqués. De manière générale, leurs motivations restent intimement liées aux options fédéralistes, souverainistes ou autres que les partis présentent. Hormis le débat entre fédéralisme et souverainisme, certains se sont impliqués en politique pour traiter d'autres dossiers qui rejoignent leurs champs d'intérêt, le développement des régions par exemple.

Leur militantisme est mû par leur désir de faire changer les choses, d'exprimer leurs idées et d'exercer un réel pouvoir. Les représentants du Parti libéral du Québec sont d'avis que leur formation politique répond particulièrement bien à leurs attentes du fait que la Commission jeunesse dispose de 33 1/3% des voix au sein des instances du parti.

### *Les motivations qui fondent le militantisme*

Les représentants des ailes jeunesse des partis québécois et libéral sont interrogés sur les raisons qui, en dehors de leurs allégeances politiques, motivent leur militantisme.

Pour un des représentants du CNJ-PQ, le projet de société est obligatoirement lié à l'option souverainiste. Certains au sein du Parti québécois militent pour la défense de la langue française, la souveraineté, l'économie, etc. D'autres adhèrent à l'idéal social-démocrate et sont motivés par une conception particulière de la répartition de la richesse. D'autres encore sont

inspirés par l'exemple de René Lévesque et les virages importants amorcés par le Parti québécois au cours des trente dernières années. Chacun y défend ses propres convictions.

Pour la CJ-PLQ, les intérêts militants au sein du Parti libéral du Québec dépassent la seule question nationale pour toucher toutes les facettes de la société, du développement régional, à l'éducation et à la réinsertion en emploi.

Certains se demandent également pourquoi les représentants des différents partis ont choisi de s'impliquer au sein des ailes jeunesse plutôt que dans leur comté?

Un des représentants affirme que l'un n'est pas en contradiction avec l'autre; l'implication au sein d'une aile jeunesse n'empêche en rien le militantisme au sein des comtés. L'implication politique peut être diversifiée, mais il est important d'agir de façon intégrée. La particularité de l'implication au sein des ailes jeunesse est justement de développer un discours propre aux jeunes.

### *L'image des ailes jeunesse*

Un des participants mentionne que plusieurs tiennent le désengagement citoyen pour acquis, sans véritablement prendre des mesures pour changer la situation. On note également un certain cynisme de la population pour ce qui est de la politique et plusieurs jeunes perçoivent ces regroupements de façon négative. Les jeunes engagés au sein des ailes jeunesse, disent-ils, répètent le jeu des aînés. Aussi, ils se demandent ce que les jeunes des partis font pour modifier cette image, pour réintéresser les jeunes à la politique et pour les recruter.

Le cynisme par rapport à la politique n'est pas le propre du Québec, mais il augmente partout en Occident. Les attentes sont très élevées, et, même avec le meilleur programme, il est difficile de livrer la marchandise, ce qui alimente la mauvaise image que les gens se font de la politique. Le succès des ailes jeunesse des partis est tributaire de la place que chacun des jeunes y prend et de la qualité de son travail. L'obtention de gains réels modifiera l'image de la politique.

Le cynisme est également alimenté par les scandales et la corruption politiques, le traitement que les médias en font et les thèmes qu'ils traitent. La popularité des personnes politiques est actuellement à un très bas niveau.

### *Le recrutement de jeunes militants*

Un des participants souligne que très peu de différences séparent les positions des différents partis politiques, hormis la question nationale. Il n'y a par ailleurs qu'un seul parti dont l'aile jeunesse accepte des membres qui ont jusqu'à trente ans, ce qui exclu une grande partie de la jeunesse, notamment les jeunes professionnels. Ces derniers n'ont que très peu de temps et veulent rentabiliser leur investissement. Or, l'implication en politique semble comporter beaucoup de discussions, mais peu d'actions. Conséquemment, il se demande quelles mesures sont mises en place par les différents partis pour recruter de jeunes professionnels.

Dans les faits, tous les partis peuvent accueillir de jeunes professionnels, que ce soit dans les ailes jeunesse ou dans les autres structures politiques des partis. Il est également possible de traiter des intérêts liés à ceux des jeunes dans les autres structures. Les panélistes reconnaissent cependant qu'il est plus facile de joindre les étudiants universitaires par l'intermédiaire des cellules étudiantes que les jeunes professionnels. Cependant, ils entretiennent également des liens avec les jeunes chambres de commerce. D'autres forums facilitent le recrutement et l'expression des idées des jeunes professionnels.

De manière concrète, certains mentionnent que leur parti politique met différents mécanismes en place afin d'intégrer les jeunes; ces mécanismes leur permettent également de débattre des propositions et de voir qu'ils peuvent faire changer des choses. Des ouvertures existent également au sein des partis pour présenter des projets sur des sujets qui préoccupent les jeunes professionnels; les partis politiques ont une énorme capacité d'accueil en ce sens. Mais le travail en politique est de longue haleine; beaucoup de temps est nécessaire pour arriver à des mesures concrètes. Pour mener à bien les projets, il est également nécessaire de travailler sur le terrain, de recruter des membres et de voir au financement. C'est pourquoi il est important de rendre publics les programmes des partis.

### *Les ailes jeunesse des partis politiques sont-elles des «carrés de sable»?*

Plusieurs jeunes militent à l'extérieur des partis politiques pour défendre diverses causes reliées à des enjeux ou à des groupes particuliers, selon un participant. Les représentants des ailes jeunesse présents ont choisi de faire le saut en politique partisane et, plus particulièrement, dans les ailes jeunesse des partis. Ce faisant, le participant se demande jusqu'à quel point ils reproduisent une forme de corporatisme ou de ghettoïsation? Jusqu'à quel point, se demande-t-il, les ailes jeunesse des partis ne sont-elles que des «carrés de sable» dans la cour des grands?

Les représentants de la CJ-PLQ rejettent l'idée que les ailes jeunesse puissent n'être qu'une forme de corporatisme, leur action n'étant pas menée en dehors des activités du parti, elles s'inscrivent plutôt dans toutes ses activités avec les aînés. Les rassemblements de la CJ-PLQ en l'absence des autres instances servent principalement à la concertation en prévision des rencontres avec ces autres instances.

Le CNJ-PQ quant à lui se présente davantage comme une table de concertation jeunes. Ses représentants font partie des autres instances du parti. Il s'agit d'une structure qui a sa place parmi les autres et plusieurs ministres actuels en sont issus.

Pour ce qui est de la CJ-ADQ, ses représentants soulignent que les jeunes participent à toutes les instances du parti—instances de comté, palier régional, etc.—et ne sont pas confinés à la Commission jeunesse.

### *Les jeunes en politique sont-ils des «jeunes vieux»?*

Quelle est la perception que les représentants jeunes des partis ont d'eux-mêmes et quelle est celle que les jeunes en général entretiennent à leur égard, se demande l'un des participants. «Les jeunes engagés en politique sont-ils de 'jeunes vieux'?»

Les personnes interrogées admettent que certains jeunes entrent en politique pour «des mauvaises raisons». Cependant, étant donné l'investissement en temps et en énergie que l'implication politique demande, ils sont rapidement identifiés comme tels.

Leur point de vue, dans l'ensemble, est que les jeunes engagés en politique ne sont pas des «jeunes vieux» et ne sont pas perçus comme tels. Ils soutiennent que leur engagement reflète leurs idées et le fait qu'ils croient à la cause qu'ils défendent—il n'est pas simplement moulé sur celui de leurs aînés.

Plus encore, ils affirment que «parler de jeunes vieux présuppose que réfléchir aux enjeux de notre société est l'apanage des vieux. Être jeune voudrait-il alors dire s'adonner au vandalisme?». Soutenir une telle idée équivaut, selon un représentant, à exclure le tiers de la

population des débats de société. Au contraire, affirment-ils, ils veulent réfléchir aux enjeux qui façonnent la société dans laquelle ils vivent et dans laquelle ils vont vivre.

### *Le projet des partis*

Faisant état de l'apathie dans laquelle est tombée la question nationale au sein du Parti québécois, un des participants questionne les représentants des différents partis politique sur leur position concernant la question nationale et sur leur projet respectif.

Pour le Parti libéral, le principal projet reste le fédéralisme. Ses représentants disent se rattacher à la position véhiculée par le Rapport Pelletier.

Les adéquistes prônent l'autonomisme et une véritable négociation des pouvoirs avec les autres provinces. Ils estiment que la souveraineté n'étant pas réalisable avant plusieurs années, il est souhaitable de se concentrer pour le moment sur la réalisation d'ententes avec les autres provinces afin d'obtenir davantage de pouvoirs à l'intérieur de la fédération canadienne. Selon ses représentants, seul l'ADQ peut réaliser cette négociation des pouvoirs puisque le Parti québécois et le Parti libéral ont peu de pouvoir de négociation.

Le PQ s'inscrit clairement en faveur de la souveraineté, de l'émancipation nationale et d'une pleine prise de possession des pouvoirs. Contrairement à la position de l'ADQ, qui est de geler le débat sur la question nationale, le PQ propose un véritable projet souverainiste – plutôt que le Québec dans le Canada, le Québec dans le monde.

## **Échanges de vues avec les représentants de la délégation belge**

À la suite des échanges avec les invités, d'aucuns profitent de la présence d'une délégation de représentants et de représentantes de groupes jeunes belges pour établir quelques comparaisons entre la situation au Québec et celle en Belgique.

### *Le recrutement dans les ailes jeunesse des partis*

Les participants des groupes jeunes au Québec demandent aux délégués belges dans quelle mesure le désengagement politique observé chez les jeunes au Québec se produit également en Belgique.

Les représentants belges soutiennent que leur situation ne semble pas avoir l'ampleur de celle qu'ils notent au Québec. Ils s'étonnent par ailleurs des pratiques de recrutement des partis politiques au Québec – «L'idée même du recrutement a un côté 'marchandise à vendre'.. La pratique du porte à porte semble acceptée techniquement, mais rien de semblable n'existe en Belgique chez les jeunes politiques». Ils se demandent, au bout du compte, quel est le fruit de cette propagande puisque les représentants des différents partis constatent eux-mêmes une dépolitisation chez les jeunes.

Les représentants québécois admettent sans ambages que l'objectif du porte à porte est de promouvoir les idées du parti, des idées auxquelles ils croient, de façon à faire voter des lois et permettre aux gens de présenter leurs idées à la population. Ils ne voient pas comment, mis à part le porte à porte, les réunions, etc. ils peuvent continuer de représenter la population, qu'ils soient de n'importe quel parti.

Cependant, l'idée de «vendre» introduit un objectif de profit qui n'a rien à voir avec le recrutement de membres, la transmission des idées ou l'avancement des projets. Les différents

partis doivent faire connaître leur programme à la population. Le nombre de membres est aussi, pour les partis, garant de la représentativité de la population – les membres sont le sang des partis. De plus, le Québec a fait le choix social de ne pas recevoir de financement de la part des entreprises privées. Cette indépendance assure une certaine transparence et oblige à une reddition de comptes envers l'ensemble de la population.

### *Au-delà du débat entre fédéralisme et souverainisme*

Les représentants belges se demandent également dans quelle mesure la désaffection politique et citoyenne n'est pas justement liée à cette polarisation entre nationalisme et fédéralisme. Ils observent par ailleurs qu'aux dires des représentants des ailes politiques, les partis au Québec semblent marqués par l'hermétisme et la rigidité et les jeunes semblent davantage s'intégrer à l'idéologie existante des partis plutôt que de confronter leurs idées à celles de leurs aînés. Par comparaison, en Belgique, une barrière existe au sein même des partis entre les représentants des ailes jeunesse, qui regroupent les jeunes de 18 à 35 ans, et leurs aînés.

En ce qui concerne la polarisation des débats entre fédéralisme et souverainisme, ils soulignent qu'en Belgique, les programmes des partis sont davantage axés sur le projet social et la réponse à des problèmes sociaux, comme le chômage, que sur ce type de polarisation. Bien qu'attachés à la politique, les jeunes politiques font avant tout un travail qui vise à défendre les intérêts des jeunes.

Si les représentants des partis admettent que le clivage entre fédéralisme et souverainisme occupe une place importante de la vie politique, ils ne sont pas prêts à reconnaître qu'il est la cause de la désaffection citoyenne. Ils affirment que la politique au Québec touche plusieurs autres domaines qui sont présents dans les programmes politiques des partis. Ils soutiennent par ailleurs que la désaffection citoyenne est un problème observé partout en Occident et pas seulement au Québec; chaque pays a ses propres préoccupations, par exemple le clivage entre la gauche et la droite en Europe. La population a, elle aussi, sa part de responsabilité.

Par ailleurs, pour les représentants du PQ, la souveraineté dépasse le cadre d'une simple idéologie et s'étend aux solutions concrètes à des problèmes concrets, la santé ou l'éducation par exemple.

D'aucuns affirment également que la question nationale demeurera le centre des préoccupations tant qu'elle ne sera pas réglée. L'implication politique des jeunes est une forme d'action politique, mais il existe plusieurs autres structures qui permettent aux jeunes d'être représentés, et de faire valoir leurs idées. Ces instances ne sont pas liées aux ailes jeunesse des partis politiques. Il s'agit des structures locales et régionales, des organismes pour défendre les intérêts de certains groupes comme le mouvement étudiant ou encore d'autres structures de consultation comme le Conseil permanent de la jeunesse.

### *Des lieux de concertation jeunes et de confrontation des idées*

Les jeunes Belges perçoivent les groupes jeunes au Québec comme des regroupements cloisonnés. En Belgique, contrairement à ce qui se fait au Québec, les différents groupes jeunes se côtoient fréquemment, incluant les organismes politiques jeunes. Sans avoir de structures permanentes de concertation, ils organisent des tables rondes sur les différentes problématiques jeunes et confrontent régulièrement leurs idées, soit aux quinze jours environ. En dépit de leurs conflits au plan politique, ils discutent de leurs positions afin de défendre les intérêts des jeunes. Même si, affirment-ils, ils ne sont pas toujours entendus par leurs aînés, ils estiment que c'est grâce à ce dialogue et au choc des idées qu'ils avancent. Sans ce dialogue, chacun des groupes serait isolé. À titre d'exemple, le Conseil de la jeunesse, qui regroupe quelque 82 organismes

jeunes, est actuellement à revoir ses structures afin de tenir compte des besoins des différents groupes. Ils demandent si des objectifs communs pour les jeunes rapprochent les tenants d'opinions politiques divergentes et les différents groupes jeunes du Québec.

Les représentantes et représentants des groupes jeunes du Québec reconnaissent que peu de lieux de concertation existent au Québec entre les différents groupes jeunes. La vie démocratique, affirment-ils, se retrouve en d'autres lieux de la société. À titre d'exemple, ils mentionnent les débats menés sur les campus universitaires.

Les groupes de discussion organisés par le Conseil permanent de la jeunesse sont les seuls exemples de lieux de concertation entre les différents groupes. Ces derniers se rejoignent aussi pour discuter des questions internationales. Malgré la quasi-absence de structures de concertation, la réponse aux invitations faites par ces groupes est positive.

Mais la jeunesse québécoise n'est pas homogène sur certaines questions, par exemple l'éducation, les tenants des différents groupes s'entendent. Il peut également y avoir coopération entre les ailes jeunesse des différents partis comme on a pu l'observer dans le dossier des jeunes contrevenants. Cependant, s'il peut y avoir des positions communes et des collaborations par rapport à certains enjeux précis, leurs positions sont le plus souvent teintées par la question de la souveraineté et du fédéralisme.

## CONCLUSION

En conclusion, le Conseil permanent de la jeunesse remercie les participants et participantes, et particulièrement les représentants de la délégation belge. Chacun rappelle l'importance de l'implication des jeunes en politique, et, à partir de l'exemple belge, invite les différents groupes jeunes au Québec à davantage de concertation.

**Personnes présentes au Forum de discussion**  
**«Pourquoi devenir député?»**  
**Le samedi 20 avril 2002**

Michaël Charest	
Jean-Sébastien Clément	
Geneviève Motard	
Pierre-Hugues Vallée	
Christian Giguère	Comité de citoyenneté (CDEC)
Véronique Côté	Action démocratique du Québec (ADQ)
Michel Plourde	Action démocratique du Québec (ADQ)
Benoît Riopel	Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)
Nicolas Brisson	Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)
Kenny Harvey	Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)
Pascal Bérubé	Comité national des jeunes du Parti québécois (CNJ-PQ)
Philippe-André Tessier	Comité national des jeunes du Parti québécois (CNJ-PQ)
Martin Barabé	Comité national des jeunes du Parti québécois (CNJ-PQ)
Emmanuelle Trottier	Parti québécois Jean Talon
Claude Villeneuve	Parti québécois
Étienne Binet	Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (CJ-PLQ)
Marie-Louise Pelletier	Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (CJ-PLQ)
Alexandre Vallée	Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (CJ-PLQ)
Steeve Leblanc	Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (CJ-PLQ)
Alexandre Labelle	Conseil permanent de la Jeunesse (CPJ)
Dominic Mailloux	Conseil permanent de la Jeunesse (CPJ)
Félix Turgeon	Conseil permanent de la Jeunesse (CPJ)
Bernard Marier	Conseil permanent de la Jeunesse (CPJ)
Nicolas Morand	Fonds jeunesse Québec
Mélanie Betty	Forum Jeunesse de Montérégie
Benoît Daviau	Forum Jeunesse de Montérégie

**Représentantes et représentants de la délégation belge**

Claudie Reinatz	Info-Jeunes en communauté germanophone en Belgique
Gilbert Küpper	(KLJ)
Andy Kockartz	ASBL culturel Chudoscnik-Sunergia de la communauté germanophone en Belgique
Nico Halmes	Raison des jeunes (RDJ)
Eric Schiffers	Raison des jeunes (RDJ)
Paul Genten	Raison des jeunes (RDJ)
Sophie Baudlet	Conseil de la jeunesse d'expression française de Belgique (CJEF)
Yamina Ghoul	COJ/ Conseil de la jeunesse d'expression française de Belgique (CJEF)
Rudy Surin	Conseil de la jeunesse d'expression française de Belgique (CJEF)
	Comité pour les relations internationales (CRIJ)
Angélique Dewilde	Conseil de la jeunesse d'expression française de Belgique (CJEF)
	Comité pour les relations internationales (CRIJ)
	Jeunes des partis sociaux-chrétiens (JPSC)

# Membres du Conseil permanent de la jeunesse

2001 - 2004

---

**Geneviève Baril**  
St-Boniface-de-Shawinigan

**Patrick Charette-Dionne**  
Mirabel

**Youri Chassin**  
Montréal

**François Fréchette**  
Sherbrooke

**Conel Tonatiu Garcia Ramirez**  
Québec

**Patrick Kearney**  
Saint-Jérôme

**Patrick Lebel**  
La Tuque

**Marie-Élisabeth Lebrun**  
Beauport

**Sylvain Lévesque**  
Québec

**Claudie Lévesque**  
Baie-Comeau

**Dominic Mailloux**  
Sorel-Tracy

**Suzanne Moore**  
La Sarre

**Marie-Eve Proulx**  
Hull

**Lisa Roy**  
St-Georges-de-Beauce

**Félix Turgeon**  
Montréal